dressés en conformité avec les manuels de *šurūṭ* dont celui de Šams al-Dīn Muḥammad al-Asyūṭī paraît être le meilleur exemple (XI, p. 197; XIII, p. 300; XIV, p. 37). Little constate une parfaite conformité et en déduit d'abord (en 1981 in XIII, p. 334) que les manuels ne fournissaient pas des séries de formulaires d'actes purement théoriques, sans rapport avec la réalité judiciaire, et qu'ils étaient réellement utilisés et repris à la lettre. Mais tout naturellement, il est bien vite conduit à l'étape suivante de la réflexion (en 1982, in XIV, p. 47-8) et se demande si l'utilisation littérale de ces formulaires dans les documents ne jette pas à son tour un doute sur la conformité des documents au réel, et si finalement le document apporte davantage qu'une confirmation des sources littéraires dont on a vu quelles incertitudes elles suscitaient. On ne peut s'empêcher de penser que pour Little le barrage de la documentation n'est pas vraiment franchi. Mais les savants moyens qu'il met au service de ces incertitudes resteront très nécessaires à qui veut étudier cette documentation et l'accepter d'un esprit plus naïf.

Jean-Claude GARCIN
(Université de Provence)

Robert IRWIN, *The Middle East in the Middle Ages. The Early Mamluk Sultanate 1250-1382.* London & Sydney, Croom Helm, 1986. 180 p. Bibliographie, Index.

L'établissement du régime militaire des Mamluks en Egypte et en Syrie au 13e siècle apparaissait aux yeux des Européens de l'époque comme un phénomène sans précédent. Cependant, dans l'histoire médiévale musulmane du Moyen-Orient, des phénomènes semblables s'étaient produits dès le 9e siècle : en effet des Mamluks d'ethnicité semblable tranchaient déjà le sort de leurs souverains légitimes. Ce qui distingue les Mamluks d'Egypte de leurs prédécesseurs turcs de l'époque ʿabbāside, c'est que, pour la première fois, ces esclaves militaires prenaient le pouvoir en leur propre nom, par leur seule force militaire, sans chercher une légitimation religieuse ou légale.

Mais c'est surtout la facilité avec laquelle cette prise de pouvoir par les Mamluks a pu se dérouler qui nous laisse perplexes. Si nous connaissons le contexte historique, les mécanismes et l'organisation du régime, nous ignorons à peu près tout des mutations sociales et structurales, de l'ambiance, des mentalités de l'époque, en d'autres mots, nous n'avons qu'une connaissance très limitée du cadre sociologique qui a facilité l'installation des Mamluks aux commandes du pays. En effet, dans quelques ouvrages récents sur les Mamluks ʿabbāsides, il est question d'abandon de la cité aux troupes, et l'on comprend que les attaques répétées des armées étrangères, en particulier des croisés et des Mongols, entre le 11e et le 13e siècles, avaient dû renforcer la sensation de siège permanent chez la population qui était alors prête à admettre la nécessité de la militarisation des institutions politiques.

Toutefois, la question fondamentale demeure, et toute étude qui touche aux circonstances historiques de ces premières années de l'avènement des Mamluks paraît a priori très prometteuse.

Le livre de Robert Irwin, qui résume les événements historiques de la première des deux époques de l'histoire des Mamluks, à savoir celle des Mamluks Kipchak Baḥri (1250-1382),

BCAI 5 (1988) R. Irwin: The Middle East in the Middle Ages. The Early Mamluk Sultanate 1250-1382, recensé par M. Shatzmiller
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

se veut surtout un guide chronologique de cet épisode de l'histoire, plus qu'une étude approfondie de la problématique du phénomène Mamluk. Par conséquent, la structuration de l'ouvrage suit l'ordre chronologique des événements, et les chapitres relatent simplement les différentes phases de l'installation au pouvoir des chefs militaires mamluks.

En guise d'introduction, l'auteur parle, dans le premier chapitre, des éléments essentiels qui composent le système mamluk, notamment des origines géographiques et ethniques des Mamluks, des principes qui gouvernent leur recrutement, leur formation, leur service militaire, leur rémunération, et fournit une histoire sommaire de cette institution d'esclavage militaire. Le deuxième chapitre raconte la prise du pouvoir par les chefs du groupe des Mamluks Baḥri du Caire en 1250, encore derrière la façade légitimante des princes ayyūbides déchus, jusqu'à l'avènement de Baybars en 1260. Dans le troisième chapitre, on trouve quelques détails sur l'organisation de l'appareil gouvernemental en Egypte sous Baybars (avec une énumération des postes administratifs, des postes de commande militaire et des postes du palais), ainsi que le récit des campagnes contre les Mongols et les croisés. Le quatrième chapitre est consacré à la période de Qalā'ūn et de son fils Ḫalīl, mort en 1293. Ici encore les grandes batailles et les intrigues du palais sont rapidement passées en revue, avec la mention des dates correspondantes. Le cinquième chapitre couvre les années 1293-1310 et l'auteur y aborde la question des revenus des Mamluks (en parlant du *rawk* du 1298) et celle de leur politique religieuse (à propos des activités d'Ibn Taymiyya). Le sixième chapitre est consacré au règne d'Ibn Qalā'ūn (1310-1341), tandis que le septième retrace les événements qui marquent l'époque turbulente de ses héritiers. Une bibliographie détaillée des sources arabes et des études pour chaque période abordée accompagne les notes et on trouve, à la fin de l'ouvrage, une récapitulation bibliographique.

Le livre est donc consacré, en grande partie et pour l'essentiel, aux détails chronologiques, batailles, campagnes militaires, intrigues du palais, etc. Ce n'est qu'au début et à la fin de l'ouvrage que l'auteur pose des questions qui se veulent plus analytiques que descriptives, et qui touchent davantage à la problématique de la conduite sociale des Mamluks, de leurs rapports avec la société et de la nature de leur régime. Malheureusement, le champ thématiquement limité de son étude ne permet pas à l'auteur de répondre à ces questions d'une façon satisfaisante.

Séparé de son ample contexte historique, le phénomène mamluk n'a pas de sens et ne peut pas se prêter à une analyse valable. Ainsi, dans un effort de trouver une explication, l'auteur procède, dans ses conclusions, à une comparaison de la société mamluke à d'autres sociétés, de toutes origines, médiévales et modernes, ayant fait l'objet d'études socio-historiques récentes. On trouve, groupées pêle-mêle en quelques pages, des allusions aux tribus Pathan de l'Inde, à la société des enfants de Kibbutz israéliens, aux jeunes de la société aristocratique dans le Nord-Ouest de la France, à la société byzantine, à l'Ecosse médiévale, aux croisés et à la société allemande du Haut Moyen Age. Le livre ne constitue certainement pas une analyse historiographiquement acceptable ni une interprétation vraisemblable du phénomène mamluk dans son contexte historique. Ceci nous conduit à nous demander si l'approche méthodologique adoptée par l'auteur, à savoir l'histoire événementielle à l'ancienne avec quelques détours et allusions à l'économie, peut se justifier aujourd'hui. Cette question est d'autant plus légitime que la période mamluke se distingue des autres périodes de l'historiographie musulmane médiévale

BCAI 5 (1988) R. Irwin: The Middle East in the Middle Ages. The Early Mamluk Sultanate 1250-1382, recensé par M. Shatzmiller
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

précisément par la richesse de ses sources historiques, et qu'il existe, sur le sujet, un nombre très important de travaux de fond et de longue haleine, fruit des recherches d'historiens tels que D. Ayalon, E. Ashtor et J.C. Garcin, pour ne mentionner qu'une petite minorité parmi les chercheurs contemporains. On peut se demander alors si une investigation sérieuse dans ce domaine, même limitée aux événements politiques et militaires, peut être envisagée sans qu'il soit tenu compte des résultats de ces travaux, sans que soient prises en considération et analysées les données économiques, sociales et mentales actuellement disponibles.

Cette réserve mise à part, l'ouvrage de R. Irwin présente des qualités indiscutables. Même si le spécialiste n'y trouvera pas de nouvelles données historiques ni de nouvelles perspectives, le livre n'en offre pas moins des renseignements bibliographiques abondants, et la mise au point chronologique de chaque période est d'une utilité certaine.

Pour les non-spécialistes, le livre sera une bonne introduction à l'histoire des Mamluks, à celle de la Méditerranée du Bas Moyen Age et à celle de la période de la fin de la présence des croisés en Syrie et en Palestine. Le style narratif de l'auteur est agréable, et l'absence, dans le récit, de mention de l'année de l'hégire et de translittération scientifique des mots et des noms arabes en rend la lecture plus facile. Dans l'ensemble, voici une histoire des Mamluks Baḥri que le lecteur même non-anglophone, aura un plaisir certain à lire.

Maya SHATZMILLER
(University of Western Ontario)

Charles PELLAT, *Cinq calendriers égyptiens*. Le Caire, I.F.A.O., 1986. XXVIII + 277 p., dont 43 p. d'index et 26 p. de glossaire.

Charles Pellat, qui avait déjà publié en 1961 le *Calendrier de Cordoue* et en 1979, dans les *Annales Islamologiques* XV, le calendrier agricole de Qalqašandī, présente ici au lecteur le texte arabe et la traduction de deux versions, l'une longue, l'autre courte, du calendrier d'Ibn Mammātī dans *Qawānīn al-dawāwīn*, du calendrier du *Minhāǧ* d'al-Maḫzūmī, du calendrier d'al-Maqrīzī figurant dans les *Ḫiṭaṭ*, et d'un calendrier anonyme de la Bibliothèque Nationale à Paris.

La présentation de l'ouvrage, comme c'est toujours le cas à l'I.F.A.O., est très soignée, même si la transcription choisie est curieusement à mi-chemin entre celle de l'*Encyclopédie de l'Islam* et celle d'*Arabica*. Après une introduction et une bibliographie riches, on trouve face à face, à droite le texte arabe avec notes infrapaginales d'édition, et à gauche le texte français avec notes infrapaginales de traduction. L'emploi de deux polices typographiques différentes permet de distinguer les deux versions d'Ibn Mammātī. La correspondance entre les divers computs est toujours indiquée. De même, le glossaire général très complet que Ch.P. a rédigé est à double entrée, le terme est donné en caractères arabes sous sa racine et parallèlement en transcription avec traduction et références au texte et à l'index général. Ce dernier rassemble certains termes génériques et concepts sous le vocable arabe, les noms propres et noms de lieu arabes, ainsi que la plupart des termes et concepts exprimés en français dans la traduction,

BCAI 5 (1988) R. Irwin: The Middle East in the Middle Ages. The Early Mamluk Sultanate 1250-1382, recensé par M. Shatzmiller
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net